

Recherches et innovation, des clefs pour l'avenir

Le forestier en chef du Québec, Pierre Levac, a dévoilé récemment son premier bilan, touchant à la période 2000-2008. Regard sur une forêt québécoise qui va bien, mais qui porte également son lot de défis dont la clef, autant pour les gouvernements que pour les entreprises, se trouve indéniablement dans la recherche et dans l'innovation.

Raymond Poirier

D'emblée, un constat fort positif : il n'y a pas de déforestation au Québec. Les forêts se portent bien. Et se renouvellent. «On voit que dans l'ensemble des superficies à vocation forestière, il y a régénération, cela, à 80% de manière naturelle et à 20% grâce au reboisement. Il n'y a pas de pertes de superficie, en dehors des chemins de terre et autres infrastructures», déclare le forestier en chef **PIERRE LEVAC**. Donc, la forêt québécoise est en santé? «Oui et non», répond-il dans son rapport. Pourquoi? «Un bilan doit donner les bons coups, mais aussi les défis, et, en aménagement forestier au Québec, il reste encore nombre de choses à faire!»

Exemple? L'aménagement écosystémique de forêts, exploré depuis déjà 5 ans. Maintenir les forêts aménagées dans un état proche des forêts naturelles. Émuler les éléments en place. «L'intérêt qu'on voit envers ce type d'aménagement nous a fait découvrir des inconnues qu'il nous faudrait connaître pour bien reproduire le régime écosystémique. Ces connaissances amèneront de nouvelles cibles, de nouvelles orientations», précise M. Levac. Développer, par exemple, notre champ d'expertise quant aux particularités régionales des forêts. Celles de l'Est, plus sèches, sont plus vulnérables aux feux que celles de l'Ouest. Leur dynamique est ainsi fort différente. Et au Sud? Des forêts mixtes, riches en feuillus, dans lesquelles une recette développée à l'Est ou à l'Ouest ne pourrait s'appliquer. «Il y a ainsi beaucoup de ques-

tions qu'on devrait mieux préciser et auxquelles la science n'a pas encore la réponse. La gestion de l'aménagement devra s'adapter à l'évolution de la connaissance.»

Une réalité qui sera d'ailleurs d'importance face à l'ensemble des nouvelles orientations que le ministère des Ressources naturelles et de la Faune souhaite donner au milieu forestier. «En fonction de ces nouvelles orientations, il va falloir acquérir des connaissances plus fines quant à la gestion des forêts», précise-t-il.

Parallèlement, il s'agira également, selon le forestier en chef, de bien intégrer les gens du milieu dans ces grandes orientations. «L'implication des parties prenantes c'est une pierre angulaire, c'est extraordinairement important.» Question de s'assurer de pouvoir bien saisir les réalités de chaque région. Cela, en se gardant bien de ne développer qu'un pan des utilisations possibles des forêts. «Il faut mettre en valeur tout le potentiel que la forêt peut avoir, il ne faut pas uniquement regarder la forêt comme une source de bois.» Chasse. Pêche. Pourvoiries. Cueillette. Tourisme. Récréation. Culture. Et le reste. «Il faut penser comment, collectivement, on peut être plus riche grâce à la forêt», continue Pierre Levac.

Bien d'autres constats ressortent du bilan du forestier en chef. Notamment, de grands changements quant aux proportions de feuillus et résineux. Plus du premier, moins du deuxième. «Lorsqu'on voit les inventaires, on voit qu'il y a eu un changement.

Pour le comprendre, il faut voir son origine, qui remonte à la grande épidémie de tordeuse d'épinette qui a duré de 1974 à 1987. Le tiers du capital forestier en sapin et en épinette blanche est mort. Beaucoup de nos territoires étaient incurables et se sont régénérés seuls, respectant le cycle des sapinières. On observe présentement un envahissement des espèces compétitives, souvent des feuillus, avant que le résineux ne réapparaisse», explique-t-il. Il s'agit donc d'un changement temporaire, ponctuel à l'échelle de la forêt, qui devrait perdurer pour une trentaine d'années. Si tout se passe comme prévu.

Face à tout cela, nos forêts sont-elles en santé? Cela dépend, répond Pierre Levac : «La qualité, c'est toujours en fonction de ce que tu veux faire avec. La qualité du bois, c'est très difficile à cerner. On a des forces, il s'agit de les exploiter, de les mettre en valeur. Il faut avoir des entreprises, en province, qui découvrent ces moyens!» Pour lui, son bilan devrait être perçu par l'industrie comme source d'opportunités. «Il y a un ensemble de défis actuellement qui représentent des occasions d'affaires pour le futur. Regroupements, coopératives, entreprises, devront être créatifs.»

L'OIFQ réussira-t-il à rassembler d'autres professionnels ?

L'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec (OIFQ) est prêt à accueillir d'autres professions dans ses rangs, mais pas à n'importe quelles conditions. Et c'est là que le bât blesse. D'intenses négociations ont eu lieu avec d'autres professionnels, notamment les biologistes spécialisés en faune, et rien à ce jour ne permet de croire que l'Ordre puisse aller de l'avant avec l'adoption de son projet de modernisation «fast track» à l'automne prochain, comme le feront d'autres ordres professionnels à la reprise des travaux parlementaires.

Bernard Gauthier

Selon le président de l'OIFQ, **DENIS VILLENEUVE**, l'un des objectifs visés dans le cadre de la nouvelle Loi sur l'aménagement durable du territoire forestier au Québec est d'inclure et de soumettre l'ensemble des professionnels spécialisés en milieu forestier au code des professions. «Plusieurs suggestions sont sur la table. Une ouverture plus grande de l'Ordre des ingénieurs forestiers pour accueillir d'autres professionnels, à la condition qu'ils répondent à des critères minimums de connaissances de la forêt pour qu'on puisse parler le même langage. Sur ce terrain, les discussions évoluent pour le mieux. C'est le cas des géographes forestiers et des écologistes forestiers pour ne nommer que ceux-là. La seconde proposition est de créer d'autres ordres professionnels au besoin. C'est le cas des biologistes fauniques qui pourraient entrer dans notre Ordre.»

Biologistes

Et c'est ici que les discussions sont les plus intenses retardant le processus de l'adoption. Bien que plusieurs membres de l'OIFQ soient ouverts à accueillir les biologistes, d'autres refusent prétextant qu'ils exercent une profession trop différente. Quant à la réaction des biologistes, ces derniers réclament haut et fort depuis 30 ans leur propre Ordre, ce qui leur a été refusé par Québec l'an dernier. «Nous les avons toujours appuyés dans leurs démarches et nous les comprenons. Chez les biologistes spécialisés en faune, ceux-là ne veulent réellement pas joindre les rangs de notre Ordre en soutenant qu'ils ne se considèrent pas des ingénieurs forestiers.»

À l'Association des biologistes du Québec (ABQ), on confirme qu'il y a une vaste opposition au projet de l'OIFQ. Son président, **PIERRE-YVES ROBIDOUX** dit néanmoins que ses membres sont ouverts à en débattre même si cela risque d'être difficile. De son côté, un ancien directeur régional de la faune en Montérégie, **GÉRALD MASSÉ**, explique que si les biologistes deviennent subordonnés aux ingénieurs forestiers, «il s'ensuivrait une gestion plus monolithique de la forêt et la société y perdrait à long terme.»

L'organisme craint que l'OIFQ s'approprie de pouvoirs exclusifs qui ne sont pas les siens, faisant allusion aux biologistes. Le président de l'organisme, **CHRISTIAN SIMARD**, estime que l'étude de la forêt appartient à diverses spécialités allant aussi loin que la sociologie et l'anthropologie. Dans une lettre envoyée à Denis Villeneuve, cela permettrait à l'OIFQ «de revendiquer la gestion des lacs et rivières, des tourbières et autres milieux humides, des paysages, de la faune évidemment, voire des relations avec les autochtones dont le territoire traditionnel couvre largement ce milieu forestier. Cet empiètement est très inquiétant d'autant plus qu'il est complètement blindé par les autres modifications proposées.»

Nature Québec soutient aussi que l'ingénieur forestier n'a pas l'expertise nécessaire pour accomplir la gestion hydraulique, faunique ou paysagère et que l'Ordre n'est jamais intervenu à l'endroit des ingénieurs forestiers ayant entériné les plans d'aménagement tel l'écrémage des forêts feuillues du sud de la province.

Face à ces ajustements qui s'étirent et à de nombreuses divergences de points de vue, l'OIFQ n'a pas eu d'autres choix que de poursuivre l'étude en tenant compte de tous les commentaires émis et de proposer un autre projet de modernisation plus tard lorsqu'un consensus avec l'ensemble des partenaires se dégagera. «Nous demeurons toujours au stade des discussions, mais ça évolue», indique Denis Villeneuve.

L'Ordre réévalue les critères et les compétences minimales de la profession pour permettre à un plus grand nombre de professionnels d'intégrer ses rangs. Cette démarche est actuellement en cours avec Immigration-Québec dans le cadre d'un projet avec le ministère pour accueillir davantage d'étrangers.

La prochaine réunion du conseil d'administration se déroulera en septembre en vue de l'adoption d'un plan d'action visant à définir les paramètres pour l'ouverture de la profession. Après quoi, l'Ordre des ingénieurs forestiers devrait consulter ses membres quelque part l'hiver prochain.

L'OIFQ compte près de 2 200 ingénieurs forestiers pour gérer quelque 1,4 million de kilomètres carrés.

Nature Québec

Chez Nature Québec, l'inquiétude est palpable.



CERFO
Centre d'enseignement et de recherche
en foresterie de Sainte-Foy inc.

LA SOLUTION À VOS BESOINS DE FORMATION

Le CERFO offre des formations sur mesure adaptées
aux besoins des professionnels du milieu forestier,
entre autres :

- Woodstock-Stanley de Remsoft
- Développement de modèles de planification
opérationnelle
- Diagnostic et prescription sylvicoles
- Aménagement écosystémique
- Statistique appliquée à la foresterie, etc.

www.cerfo.qc.ca

Siège social
2424, chemin Sainte-Foy
Québec (QC) G1V 1T2
T 418.659.4225
info@cerfo.qc.ca

Mauricie
461, rue Saint-François
La Tuque (QC) G9X 1T8
T 819.676.3006 #6515

Abitibi-Témiscamingue
425, boul. du Collège
Rouyn-Noranda (QC) J9X 5E5
T 819.782.2084

Outaouais
15 rue Valcourt
Gatineau (QC) J8T 8H1
T 819.205.1730



Représentant exclusif des solutions Remsoft-Québec

Partenaire financier :



Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation

Membre de



LE RÉSEAU DES CCTT
reseaustranstech.qc.ca